Saussure, Ferdinand de

* 26.11.1857 à Genève, † 22.2.1913 à Vufflens-le-Château, prot., de Genève. Fils d'Henri (-> 3). Frère de Léopold (-> 8), neveu de Théodore (-> 12). ∞ Marie Faesch, fille de Jules Louis, ingénieur. Baccalauréat classique à Genève, études à Leipzig auprès d'éminents spécialistes en langues germaniques, baltes, slaves, indo-iraniennes (1876-1880, doctorat). Passionné de langues dès son adolescence, S. est communément considéré comme le père fondateur de la linguistique générale, du moins sous la forme que cette science a prise au XXe s. en Europe occidentale. Il révéla un génie précoce en publiant très tôt des recherches fondamentales sur la grammaire comparée. Cette discipline, alors en plein essor, tentait, à travers la comparaison du grec, du latin, du sanskrit et d'un certain nombre d'autres langues apparentées, de reconstruire l'"indo-européen", c'est-à-dire la langue-source non attestée dont ces idiomes constituent autant de prolongements diversifiés. Professeur à l'Ecole pratique des hautes études à Paris (1881-1891), S. fut appelé en 1891 à l'université de Genève où il occupa jusqu'à sa mort la chaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes (avec linguistique générale dès 1907). Avant de quitter la France, où il avait marqué une génération de linguistes autant par sa doctrine que par ses dons pédagogiques extraordinaires, S. fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre étranger.

S. n'avait sans doute nullement prémédité l'ouvrage qui fit l'essentiel de sa gloire posthume: il s'agit du *Cours de linguistique générale*, publié en 1916 par ses disciples Charles Bally et Albert Sechehaye, maintes fois réédité et traduit depuis. Fait peu banal, le texte du *Cours* a été essentiellement composé à partir des notes prises par quelques étudiants, lors des trois seuls cours de linguistique générale que S. ait donnés durant sa carrière à l'université de Genève (en 1907, 1908-1909, 1910-1911). Les éditeurs du *Cours* n'ont en effet retrouvé dans ses archives que de rares notes manuscrites, d'un intérêt remarquable, mais presque toujours inachevées et fragmentaires.

Le *Cours de linguistique générale* aborde la question du langage sous l'angle de son mode d'existence, de sa structure, de son évolution; il s'intéresse aussi et surtout aux différentes manières d'appréhender cette institution sociale particulièrement multiforme et complexe. Soucieux de conférer à la linguistique une assise scientifique, S. lui définit un champ d'investigation précis: la langue, conçue comme "tout en soi" et comme système d'oppositions différentielles. Il cherche aussi à poser une méthodologie et des critères d'évaluation pour la détermination des unités langagières. La pensée de S. s'est volontiers exprimée sous la forme de grandes dichotomies, dont les plus connues opposent linguistiques *interne* et *externe*, *langue* (comme système de signes) et *parole* (comme réalisation concrète du système), perspectives *synchronique* (ou statique) et *diachronique* (ou évolutive) sur la langue, relations *syntagmatiques* et relations *associatives* entre unités. Le signe linguistique est décrit comme une association, à la fois indissoluble et arbitraire, entre une forme vocale et un concept (un signifiant et un signifié), lesquels représentent les deux faces d'une même réalité. Après plusieurs décennies de triomphe de la perspective historique et comparative, S. réhabilite explicitement, dans l'étude du langage humain, le point de vue "synchronique" du sujet parlant; la conscience linguistique des locuteurs est en effet seule apte, pour lui, à révéler les structures grammaticales concrètes, c'est-à-dire "réelles", d'une langue donnée. C'est en ce sens qu'il y a lieu de parler, à propos des thèses saussuriennes, de rupture épistémologique par rapport à la linguistique du XIXe s., tout entière centrée sur le "point de vue savant" de l'expert en langues. Au-delà du domaine du langage, les conceptions présentées dans le *Cours*, de même que le lexique qui les véhicule, ont profondément imprégné les sciences humaines du XXe s. (sémiologie, psychologie et psychanalyse, ethnologie, théorie littéraire...). Quant aux linguistes, qu'ils soient en accord ou non avec les thèses saussuriennes, ils ont hérité du Genevois un cadre épistémologique par rapport auquel, aujourd'hui encore, ils ne peuvent éviter d'avoir à se situer. Suite aux conditions particulières dans lesquelles le *Cours* a été édité, toute une lignée de travaux ont cherché, sous les formulations parfois rigidifiées de la vulgate, à retrouver la lettre de la doctrine saussurienne, par exemple en recourant à un examen systématique des notes manuscrites et des cahiers d'étudiants (travaux de Robert Godel, de Tullio De Mauro, de Rudolf Engler, en particulier).

Pour ses contemporains, cependant, S. était essentiellement connu comme indo-européaniste, et surtout comme auteur du *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Le *Mémoire*, paru en 1878, alors que son auteur était à peine âgé de 21 ans, est sans doute l'œuvre la plus achevée que S. ait écrite de sa main. D'accès difficile, ce livre est néanmoins considéré par ceux qui le fréquentent comme un grand chef-d'œuvre de la littérature scientifique. S. y réexamine avec brio la question controversée du système vocalique de l'indo-européen. A l'époque, on expliquait celui-ci en privilégiant la référence au sanskrit: sa voyelle unique *a*, correspondant en grec et en latin tantôt à *e*, tantôt à *o*, était censée refléter fidèlement le vocalisme de la langue mère, les autres langues montrant des diversifications mal expliquées. Dans la foulée des travaux de Karl Brugmann, S. renverse cette thèse, en montrant le caractère récent du vocalisme sanskrit, et l'ancienneté de l'alternance vocalique entre *e* et *o* dans les langues indo-européennes. De surcroît, sur la base d'un raisonnement analogique touchant à la structure des racines et des cellules

morphologiques, S. suppose l'existence, en indo-européen, de deux phonèmes jusqu'alors non reconnus, qu'il qualifie de "coefficients sonantiques" (ultérieurement rebaptisés du nom de "schva", puis de "laryngales"). Grâce à eux, S. résout avec élégance une série de problèmes en suspens dans la morphologie comparée de l'époque. Longtemps contestée, voire qualifiée d'"erreur radicale" par certains contemporains, la théorie des "coefficients sonantiques" fut prouvée de manière externe, près de cinquante ans plus tard et bien après la mort de S., par le témoignage du hittite nouvellement déchiffré; en 1927, Jerzy Kuryłowicz montra que le *h* hittite reflétait directement les "coefficients" postulés par le jeune S., dont la thèse devint peu à peu quasi incontestée.

En 1971, l'essai de Jean Starobinski intitulé *Les mots sous les mots. Les anagrammes de F. de Saussure* révélait un aspect encore inédit de la personnalité de S. Il dévoilait une recherche de grande ampleur, mais avortée, portant sur les procédés paronomastiques en poésie gréco-latine. S. a en effet consacré de nombreux cahiers, non publiés, à essayer de prouver que dans la tradition poétique indo-européenne, les auteurs intégraient à leurs vers un ou plusieurs mot(s)-thème(s) en guise de *leitmotiv*, dont ils avaient à répartir les sons dans leur texte selon des règles précises et contraignantes. Confronté à la prolifération incontrôlée de ces anagrammes, qu'il était possible, pour de pures raisons statistiques tenant à la répartition des sons dans la chaîne, d'extraire des textes les plus divers, S. dut se résigner à abandonner sa quête. Le scrupule scientifique qui l'a fait garder le secret sur cette recherche l'a peut-être également retenu de consigner lui-même ses idées sur la linguistique générale.

Oeuvres

-Ch. Bally, L. Gautier, éd., *Recueil des publ. scientifiques*, 1922 (réimpr. 1984)
-T. de Mauro, éd., *Cours de linguisitique générale*, 1995 (avec biogr. et bibliogr.)
-J. Fehr, éd., *Linguistik und Semiologie: Notizen aus dem Nachlass: Texte, Briefe und Dokumente*

Fonds d'archives

-Fonds, BGE

Bibliographie

-*Cah. Ferdinand de Saussure*, 1941-
-R. Godel, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, 1957
-J. Starobinski, *Les mots sous les mots: les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, 1971
-F. Gadet, *Saussure: une science de la langue*, 1987
-P. Prechtl, *Saussure zur Einführung*, 1994
-S. Bouquet, *Introd. à la lecture de Saussure*, 1997
-T. De Mauro et al., *La lezione di Saussure: saggi di epistemologia linguistica*, 2007

Auteur(e): Marie-José Béguelin

© 1998-2010 DHS: tous les droits d'auteur de cette publication sont réservés au Dictionnaire historique de la Suisse, Berne. Les textes sur support électronique sont soumis aux mêmes règles que les textes imprimés. Droits d'utilisation et modalités de citation (PDF)
URL: http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16165.php